

LES PIÈCES FOLIACÉES DE L'ÉPIGRAVETTIEU ANCIEN ITALIEN: LEUR ORIGINE, LEUR POSITION CHRONO-STRATIGRAPHIQUE

Arturo Palma di Cesnola*

Les pièces foliacées, en Italie, caractérisent en particulier le début de la période épigravettienne. Leur développement, comme on l'a vu à l'occasion du Colloque de Sienne en 1983 (A. Palma di Cesnola, A. Bietti, 1983), est très modeste et représente un phénomène bien marginal par rapport à l'Europe occidentale. Cependant il me semble utile de fournir ici quelques précisions à propos de la typologie des pièces foliacées italiennes et des limites chronologiques de ce phénomène, qui doit être inséré dans le cadre général de la solutréanisation. Cela, surtout, d'après les nouvelles données provenant des fouilles récentes dans l'Italie du Sud.

A l'intérieur de l'Épigravettien ancien, G. Laplace dans son schéma de 1964 avait distingué une phase à pièces foliacées, suivie d'une phase avec éléments à cran (pointes et lames à dos et cran, adjacent ou opposé, lames à cran, etc.) (G. Laplace 1964, 1966).

Poursuivant les recherches et les études dans ce domaine, j'ai pu constater l'existence, dans la phase à pièces foliacées, d'un premier moment: c'est l'Épigravettien initial, terme introduit par moi même, qui est caractérisé par une fréquence encore très faible de pièces foliacées et par la présence de seules formes rapportables au Solutréen ancien occidental; et, ensuite, d'un second moment, où la typologie des outils à retouche plate (parfois plus nombreux) paraît plus riche, comprenant aussi des types plus évolués.

En outre, j'ai pu remarquer que l'apparition des pièces foliacées n'avient pas de façon brusque, mais, au contraire, que des outils tout-à-fait semblables, bien que très rares et parfois exceptionnels, sont déjà présents dans le Gravettien (surtout dans le Gravettien final) de l'Italie.

Avant de donner la liste des types foliacés qu'on rencontre en Italie, il est important de préciser que, selon le schéma 1964 de G. Laplace (ici adopté), le groupe des Foliacés n'est pas déterminé par la forme des pièces mais plutôt par la retouche avec laquelle celles-ci ont été obtenues: une retouche plate, parfois à enlèvements microlamellaires parallèles, et qui peut concerner une partie plus au moins importante des bords et être tantôt envahissante, tantôt plus marginale.

La liste des types est la suivante:

F1 - Troncature foliacée à face plane (où la retouche plate concerne l'extrémité distale, souvent oblique).

* Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti — Università di Siena.

- F2 - Pointe foliacée à face plane déjetée (dont la retouche peut être partielle, envahissante ou totale).
 F3 - Pointe foliacée à face plane droite (également à retouche plate tantôt partielle, tantôt totale).
 F4 - Ogive foliacée à face plane (pratiquement, un grattoir ogival façonné par des retouches plates).
 F5 - Pointe foliacée biface (de forme elliptique plus ou moins allongée, pointe normalement aigüe: c'est la catégorie qui comprend les feuilles de laurier classiques, etc.).
 F8 - Pointe foliacée à cran (en Italie normalement uniface et avec le cran obtenu par une retouche abrupte)¹.
 F10 - Racloir foliacé (sur lame ou sur éclat, avec retouches plates unilatérales ou bilatérales. Ces retouches peuvent être parfois complémentaires et appliquées sur des outils différents, tels que grattoirs, lames tronquées, etc.).

FOLIACES	GRAVETT. EVOLUE'		GRAVETT. FINAL		EPIGRAV. ANC. INIT.		EPIGRAVETTIEU ANCIEN A' FOLIACES					
	Rip. MOCHI - D3 0,1 %	LATERINA 0,5 %	FANCIULLI - G 0,5 %	PAGLICCI - 18b 0,6 %	Rip. MOCHI - C 2,0 %	PAGLICCI 18a 2,3 %	A. CANDIDE - 6-4 0,4 %	C. OSSA 2,3 %	PAGLICCI - 17 9,4 %	PARABITA 10,2 %	TRFNF n. c.	
 F 1	•											
 F 2										•		
 F 3		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	
 F 4									•		•	
 F 5												•
 F 8											•	
 F 10				•	•	•		•	•			

Tableau 1. Elements foliacées dans le Gravettien et dans l'Epigravettien de l'Italie

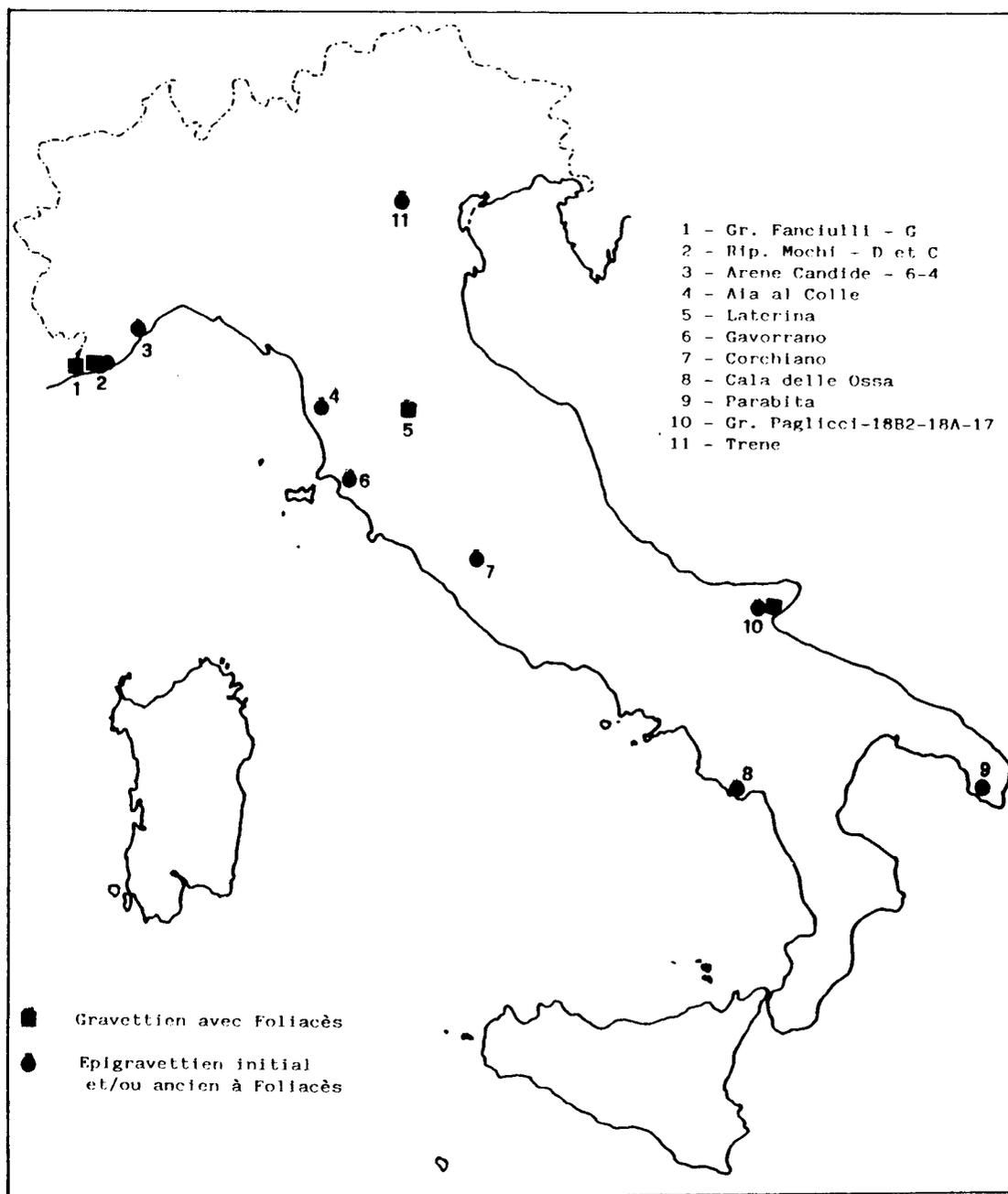


Fig.1 Distribution dans l'espace des pièces foliacées pendant le Gravettien et l'Epigravettien ancien de l'Italie.

En observant le tableau 1, il faut souligner deux aspects qui nous semblent fondamentaux:

- 1) Les types les plus communs sont F3 (c'est à dire la pointe à face plane droite plus ou moins classique), autant que F10 (racloir foliacé), forme, cette dernière, qui est la plus banale. Les pointes à face plane déjetées (F2), au contraire, sont plus rares; exceptionnelle la pointe foliacée biface (F5), dont on a trouvé en Italie seulement un exemplaire (à Trene), en forme de petite feuille de laurier, d'ailleurs un peu trapue. F1 (troncature) et F4 (ogive) sont également très rares; tandis que F8 (pointe foliacée à cran), pendant cette période, est représentée uniquement dans la Grotte Paglicci.
- 2) Les prototypes de certaines pièces foliacées (F1, F3 et F10) font leur apparition à partir du Gravettien italien.

Dans le même tableau 1 on a inséré les pourcentages (très faibles) des pièces foliacées trouvées dans le Gravettien évolué à burins de Noailles de l'Italie septentrionale et centrale tyrrhénienne (en Ligurie, Abri Mochi-couche D supérieure, 0,1%: seulement une troncature foliacée; en Toscane, gisement de plein air de Laterina, 0,5%: une seule, mais très belle, pointe à face plane droite) (G. Laplace, 1964, 1966).

Les pourcentages des Foliacées ne sont pas moins faibles dans le Gravettien final de la Ligurie, Grotte des Enfants – couche G (0,5%, avec seulement des F3) et du Mont Gargane, Grotte Paglicci – couche 18b2 (0,6%, avec des F3 accompagnées par des F10) (A. Palma di Cesnola, 1975, 1976).

Le nombre relatif des pièces foliacées augmente un peu dans la phase la plus ancienne (initiale) de l'Épigravettien: à l'Abri Mochi – couche C on a F1, F2, F3 et F10, représentant 2,0% (G. Laplace, 1964, 1966); à Grotte Paglicci – couche 18a, F3 et F10, représentant 2,3% (F. Mezzena, A. Palma di Cesnola, 1967).

Dans la phase suivante (Épigravettien ancien à Foliacées) F1 disparaît, tandis que d'autres types font leur apparition, tels que F4, F5 et F8; et en même temps les pourcentages des pièces foliacées deviennent plus forts. Cela, du moins, dans certaines contextes: dans les Pouilles en particulier, avec 9,4% dans la Grotte Paglicci – couche 17 (F. Mezzena, A. Palma di Cesnola, 1967) et 10,2% dans la Grotte delle Veneri de Parabita (A. Palma di Cesnola, A. Bietti, 1983). Au contraire, il y a des industries, bien que rapportables au même horizon de l'Épigravettien ancien à Foliacés, qui nous donnent des pourcentages encore très faibles: ce sont les ensembles des gisements tyrrhéniens (Cala delle Ossa, près de Salerne, en Campanie: 2,3%; Caverne delle Arene Candide – foyers 6-4, en Ligurie: 0,4%) (G. Laplace, 1964, 1966).

Après la phase à Foliacés que nous venons de citer, pendant l'Épigravettien ancien avec éléments à cran qui suit, les pièces foliacées ne disparaissent pas totalement, du moins dans quelques régions: par exemple à Grotte Paglicci – couches 16-15, où cependant les seules formes plus banales (F10 surtout) persistent. Et, bien qu'avec des fréquences moins importantes, nous retrouvons encore des pièces foliacées aussi dans quelques ensembles de l'Épigravettien soit évolué, soit final. Cela documente une certaine, bien que sporadique, persistance de la tradition de la retouche plate d'allure solutoïde jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur italien.

Mais en revenant à la phase centrale, ou de développement, des pièces foliacées, qui nous intéresse, il est peut-être nécessaire de donner quelques renseignements, bien que synthétiques, sur les contextes industriels de l'Épigravettien le plus ancien, qui contiennent ce genre de pièces, et sur leur position chrono-stratigraphique.

L'Épigravettien initial est une industrie de grand format, comprenant un nombre important de burins et de grattoirs, et une proportion, au contraire, assez faible de pièces à dos (Gravettes et surtout microgravettes). Le Substrat (sensu Laplace), qui est très fort, est représenté par des pointes (accompagnant, presque toujours en bon nombre, le Foliacés), soit sur lame soit sur éclat, par des lames retouchées, des racloirs et des denticulés. Cette structure industrielle rappelle de très proche celle du Gravettien final de la Ligurie et de la Toscane.

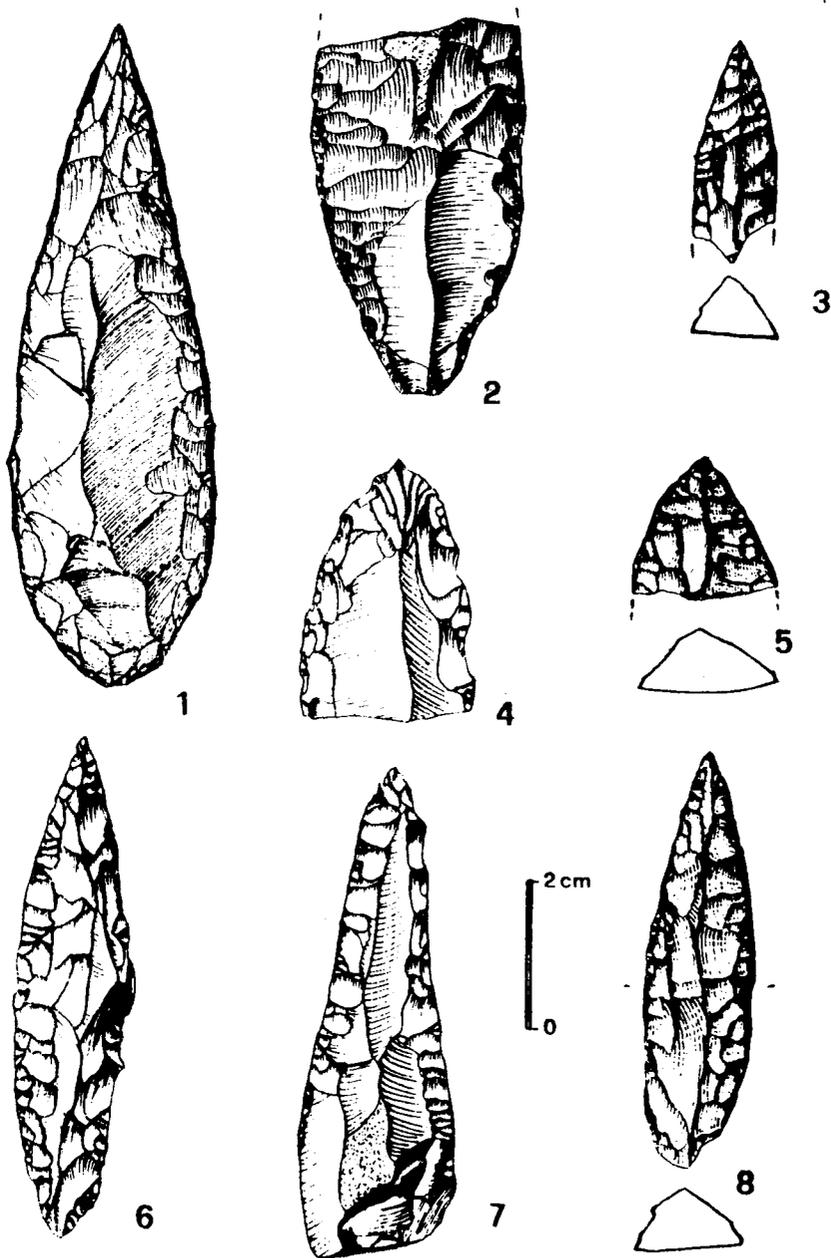


Fig.2 Pointes foliacées à face plane droites (F3).N.1: Gravettien évolué à burins de Noailles de Laterina; nn.2,3: Gravettien final de la Grotte Paglicci-couche 18B; nn.4-8: Épigravettien ancien à Foliacés de la Grotte Paglicci-couche 17.

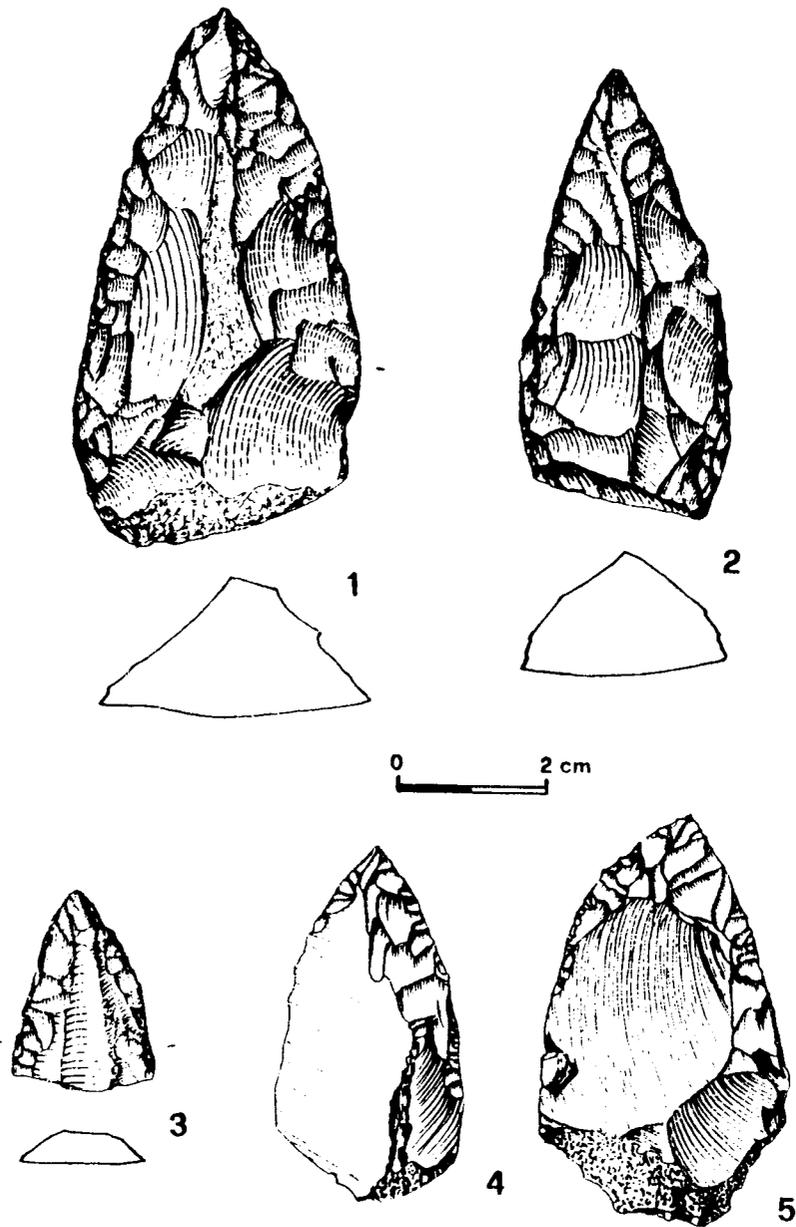


Fig.3 Pointes foliacées à face plane droites (F3) de la Grotte Paglicci-couche 17.

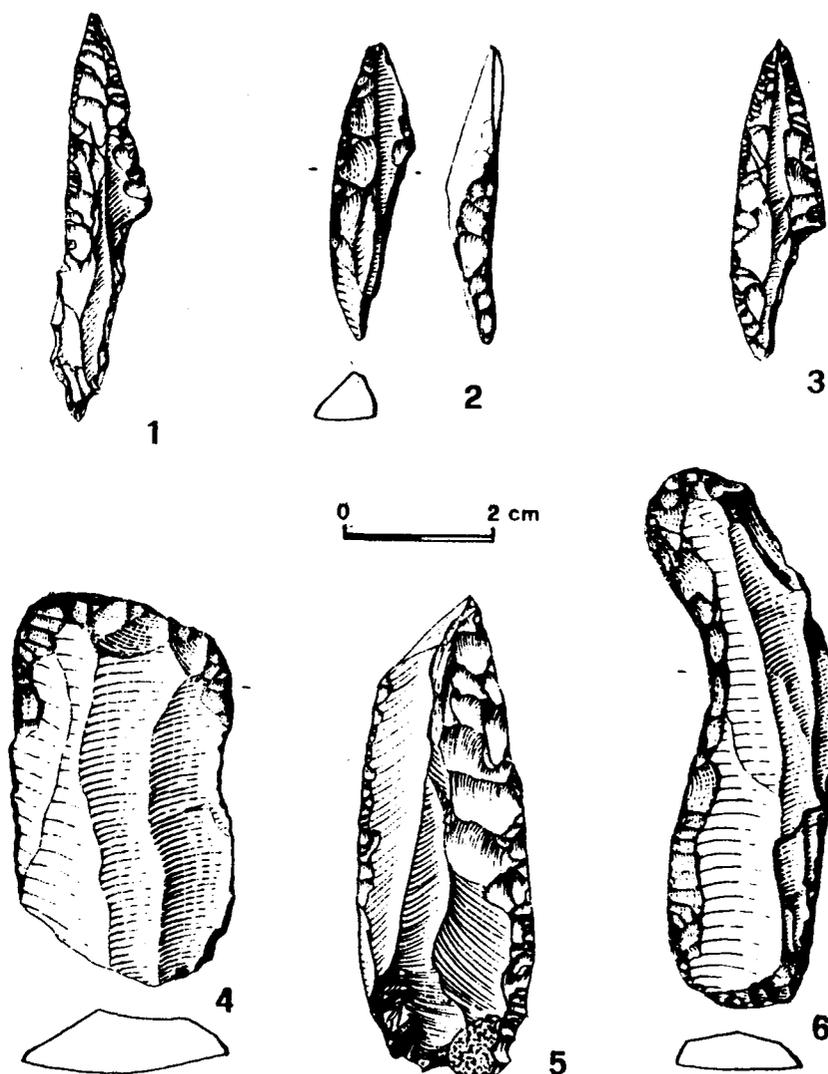


Fig.4 Pièces foliacées de la Grotte Paglicci-couche 17. Nn.1-3: pointes foliacées à cran (F8); nn.4,6: grattoirs à retouches complémentaires plates sur un bord; n.5: racloir foliacé (F10).

Dans la phase ancienne, à Foliacés, qui suit, la structure de l'industrie subit des mutations, marquées par une diminution des burins et des grattoirs et aussi du Substrat, et, au contraire, par un développement, plus ou moins fort, des pièces à dos (éléments à cran compris). Il est important de souligner la présence parfois (Mont Gargane) de quelques burins genre Noailles (sur troncature et avec encoche d'arrêt) mais de plus grandes dimensions, qui nous renvoie également au Gravettien final de la Ligurie (ancêtre bien probable du Phylum épigravettien de l'Italie).

En ce qui concerne la position chrono-stratigraphique de l'Épigravettien le plus ancien, les données principales proviennent de la Caverne delle Arene Candide (Ligurie), ainsi que des grottes Paglicci et delle Veneri de Parabita (Pouilles).

Dans la Caverne delle Arene Candide, l'horizon de l'Épigravettien ancien à pièces foliacées (foyers 6-4), selon l'avis de P. Cassoli (1980), correspond à une phase froide (avec *Pinus sylvestris* dominant, d'après les analyses anthracologiques; *Capra ibex* et oiseaux de montagne dominants, d'après l'étude de la faune), qui est intercalée entre deux phases à climat plus tempéré (respectivement Laugerie et Lascaux, peut-être). Cet horizon culturel pourrait donc appartenir à l'inter-Laugerie/Lascaux. Une datation ^{14}C de 18.560 ± 210 BP, se référant au niveau le plus haut de l'Épigravettien ancien avec éléments à cran, sus-jacent, peut représenter le terminus ante quem pour la phase à Foliacés de la Caverne delle Arene Candide (A. Bietti, 1987).

Au Sud, dans la Grotte de Paglicci au Mont Gargane, l'horizon de l'Épigravettien initial (couche 18a) se trouve intercalé entre le Gravettien final des couches 18b1-3 sous-jacentes, datées au ^{14}C 20.200 ± 305 et 20.160 ± 160 B.P., et l'Épigravettien ancien à Foliacés de la couche sus-jacente 17, dont la datation la plus ancienne est de 19.600 ± 300 BP.

D'après l'étude paléontologique de B. Sala (1983), l'Épigravettien initial, accompagné par une faune relativement tempérée, se situerait à la fin de l'Interstade de Laugerie.

L'horizon suivant, avec industrie de l'Épigravettien ancien à Foliacés (couche 17) est directement surmonté par les couches 16 et 15, de l'Épigravettien ancien à pièces à cran. Pour la couche 17 de Paglicci nous possédons deux séries de datations ^{14}C , la première provenant du Laboratoire de Gröningen, que je préfère de ne pas citer ici, du moment qu'elles ne sont pas cohérentes avec le contexte général de la séquence de Paglicci (il s'agit de dates trop récentes, comprises entre 17.000 et 16.000 environ BP); la deuxième série, provenant du Laboratoire de Utrecht, et qui, outre la datation de 19.600, déjà citée, pour un des niveaux les plus bas (17E), nous a donné 17.900 ± 300 BP pour un des niveaux les plus hauts (17B). Le contexte faunique nous permette peut-être de situer ce dernier horizon au début de la phase froide et sèche de l'inter-Laugerie/Lascaux.

Les couches sus-jacentes 16 et 15 avec Épigravettien ancien à crans, appartenant à la partie moyenne et supérieure de la même phase froide et sèche, ont été datées (toujours d'après Utrecht) à 17.200 ± 300 et 17.100 ± 300 BP. Ces dernières datations, cependant, ne semblent pas entièrement cohérentes avec l'attribution des couches 16 et 15 à une période antérieure à Lascaux.

Encore plus au Sud, dans la Grotte delle Veneri de Parabita, de laquelle malheureusement nous ne possédons aucune datation ^{14}C , l'Épigravettien initial (couche A1) correspond, d'après la faune, à une phase relativement tempérée, autant qu'à Paglicci, postérieure à la phase froide (fin du Würm III) de la couche gravettienne sous-jacente (B). Également, comme à Paglicci, l'horizon de l'Épigravettien ancien à Foliacés sus-jacent (couche A) donne des indications de climat froid et sec.

En conclusion, on peut situer (du moins dans le Sud de l'Italie) le développement des pièces foliacées de l'Épigravettien initial et de l'Épigravettien ancien à Foliacés entre 20.000 et 17.500 environ BP. et, au point de vue paléoclimatologique, entre la fin de Laugerie et le début de l'Inter-Laugerie/Lascaux.

Le but de notre rapport n'était pas celui d'aborder des problèmes d'ordre général, mais simplement d'illustrer le phénomène des pièces foliacées de l'Épigravettien ancien italien, cela surtout d'après les nouvelles données typologiques et chronologiques.

Cependant il y a plusieurs questions qu'on peut poser. Qu'est l'origine de ces pièces à retouche plates d'allure solutroïde, qui caractérisent les débuts de notre Épigravettien, surtout dans le Sud-Est de l'Italie? Et encore: quels sont-ils les rapports possibles entre cet aspect industriel (technologique, mais en partie aussi typologique) et le Solutrén de l'Europe Occidentale?

A ce propos deux différentes hypothèses pourraient être émises. En effet, ce processus (pour employer le langage de Laplace des années 50-60) de solutréanisation, qui a été en Italie très faible et aussi partiel (parce qu'il a concerné quelques types mais pas tous les types du Solutrén classique), pourrait s'être produit de deux façons différentes: parallèlement, c'est à dire par convergence, et pourtant sans aucun rapport avec le Solutrén; ou bien, sous l'influence culturelle du Solutrén, dont la retouche plate aurait eu cependant une diffusion très atténuée dans la Péninsule italienne.

En tout cas il faut souligner le fait que le moment où les pièces foliacées se développent en Italie correspond, *grosso modo*, au point de vue chronologique, à la période solutréenne de l'Europe occidentale.

Au moment actuel les deux hypothèses pourraient être donc également valables.

Toutefois il me semble que la première hypothèse soit dans quelque mesure confirmée par le fait que les prototypes, du moins, de quelquesunes parmi les pièces foliacées de notre Épigravettien ancien se trouvent déjà présents dans le Gravettien évolué à burins de Noailles et dans le Gravettien final de l'Italie. Les sources de ce phénomène de solutréanisation, comme nous l'avons dit, atténué et partiel, que nous observons chez nous, seraient donc à rechercher dans le Substrat gravettien local, sur le prolongement duquel l'Épigravettien italien vient se placer sans aucune solution de continuité phylogénétique.

Note

¹ F6 et F7, correspondant respectivement à la pointe foliacée à base tronquée et à la pièce foliacée pedunculée, ne sont pas présentes dans nos contextes; F9 (géométrique foliacé) fait aussi défaut.

BIBLIOGRAPHIE

BIETTI A., 1987. Some remarks on the new radiocarbon dates from the Arene Candide Cave (Savona, Italy), *Human Evolution*, 2, 2, Firenze.

COCCHI D., 1952. Nuova stazione litica all'aperto del Paleolitico superiore nel Valdarno, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 7, Firenze.

CASSOLI P.F. 1980. L'avifauna del Pleistocene superiore delle Arene Candide (Liguria), *Memorie dell'I.I.P.U.*, N.S. 3, Roma.

FANCELLI GALLETTI M.L. 1972. I carboni della Grotta delle Arene Candide e l'evoluzione forestale in Liguria dopo l'ultima glaciazione, *Atti Società Toscana di Scienze Naturali*, S.A., 79, Pisa.

LAPLACE G. 1960. Solutréen et foyers solutréens, *Bulletin de la Société d'Etude et de Recherches Les Eyzies*, 9, 1959, Périgueux.

LAPLACE G., 1964. Les subdivisions du Leptolithique italien (Etude de typologie analytique), *Bullettino di Paleontologia Italiana*, N.S. 15, 73, Roma.

LAPLACE G., 1966. *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, De Boccard, Par.s.

LEONARDI P., MANCINI F., PASA A., 1958-59. Il covolo fortificato di Trene nei Colli Berici Orientali stazione preistorica con industria gravettiana, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 67-68, Roma

MEZZENA F., PALMA DI CESNOLA A., 1967. L'Epigravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano (scavi F. Zorzi 1961-63), *Rivista di Scienze Preistoriche*, 22, 1, Firenze.

PALMA DI CESNOLA A., 1975. Il Gravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano, I: L'industria e la cronologia assoluta, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 30, 1-2, Firenze.

PALMA DI CESNOLA A., 1976. Considerazioni sulla posizione cronostratigrafica dei Fanerantropi della Grotta dei Fanciulli a Grimaldi, *Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, 106, Firenze.

PALMA DI CESNOLA A., BIETTI A., 1983. Le Gravettien et l'Epigravettien ancien en Italie, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 38, 1-2, Firenze.

SALA B., 1983. Variations climatiques et séquences chronologiques sur la base des variations des associations fauniques à grands Mammifères, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 38, 1-2, Firenze.